

« Un jour viendra, et plus tôt qu'on ne pense,
où le degré de civilisation se mesurera non à l'emprise
sur la nature, mais à la quantité et à la qualité, à l'étendue
et à la sauvagerie qu'elle laissera subsister »

ROBERT HAYNARD (1906-1999)



ÉDITO

Prendre du recul

PAR JEAN-FRANÇOIS PETIT

☞ Pour les forêts lorraines, la météo 2024 fut une véritable respiration profonde, une réhydratation largement suffisante, et de façon plus globale depuis mi-octobre 2023, une dynamique espérée grâce à une quantité de pluie rarement vue depuis des décennies.

☞ L'actualité brûlante de ce début septembre nous rappelle aussi l'importance d'une biodiversité élevée. Une étude publiée par la revue *Sciences* le 05 septembre montre en effet que la mortalité infantile importante dans plusieurs comtés des États-Unis entre 2006 et 2017 est liée à l'utilisation massive d'insecticides, pour compenser la raréfaction des chauves-souris qui s'en chargeaient. Nous avons là sous les yeux un exemple typique de ce qu'il ne faut pas faire, un petit rappel important à mes yeux, « rien ne se perd tout se transforme », ne jouons donc pas aux apprentis sorciers en utilisant la chimie pour remplacer ce que fait très bien le milieu naturel.

☞ Le concept de "One Health" — c'est-à-dire les liens intimes qui unissent le bon état de santé des écosystèmes à celle des sociétés humaines — est relativement difficile à mesurer, mais pas impossible. Comment, après la lecture d'un tel article, ne pas faire le lien entre la biodiversité forestière et nos états de santé ? À Libre Forêt, nous sommes intimement persuadés qu'une biodiversité maximale dans nos forêts nous permettrait d'avoir une meilleure santé que celle que nous avons d'aujourd'hui. Pour preuve, certaines maisons de santé

proches de Nancy se préoccupent de créer des sentiers pour leurs patients afin qu'ils se reconnectent à la nature. En Finlande, la médecine préconise aussi des "bains" de forêts, mais une baisse de l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture est néanmoins nécessaire pour tendre vers une santé équilibrée. Petit rappel : lorsque nous nous sommes redressés il y a plusieurs millions d'années, nous vivions dans les arbres. Jean Jennel (1879-1965) disait d'ailleurs : « *L'Homme est fils de la forêt et père du désert* ».

☞ Du côté de Libre Forêt, nous poursuivons notre objectif : redonner aux forêts lorraines une biodiversité largement supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui, et les libérer tant que faire se peut du joug imposé par l'homme au milieu forestier. Merci d'ailleurs aux nouveaux adhérents de nous avoir rejoints pour cette cause noble !

☞ Vous retrouverez nos dernières actions dans *Les nouvelles du sous-bois* de ce numéro. Nous espérons aussi vous voir nombreux le mardi 12 novembre à 20h00 pour la projection gratuite du film *Le Pari* de Baptiste Deturche au cinéma de Toul (organisée avec AssoButeo et le soutien du Conseil Régional et de la commune de Toul), qui nous emmènera sur les traces de cinq gallinacés encore présents en France mais fortement menacés par la disparition de leur milieu. Après la projection, nous reviendrons, en présence du réalisateur, sur la corrélation entre la disparition des milieux (forestier, pelouse, etc.) et celle de la cohorte d'oiseaux dépendant de ces biotopes.

☞ Nous espérons vous retrouver bientôt autour de nouvelles sorties ou rendez-vous, et vous souhaitons une très belle arrière-saison, pleine de découvertes, aussi infimes soient-elles...

EN BREF

Les nouvelles du sous-bois

PAR JEAN-MARC COLIN

FÊTE DE LA FORÊT DE HAYE ENCHANTÉE



Dimanche 25 août, Libre Forêt était présente dans la zone de loisirs : une fréquentation importante, des attractions appréciées et une dizaine d'adhésions supplémentaires pour notre association. Merci aux organisateurs, nos amis de l'ASP Forêt de Haye.

QUEL SUIVI POUR LA FORÊT DE JAULNY ?



Jeudi 29 août, nous avons invité Max Bruciamacchie, professeur à AgroParisTech, à visiter la forêt. But de la visite : aborder le suivi de cette forêt en libre évolution (état des lieux initial, méthodes, conservation des données, intervenants possibles).



RBD DE BOUSSON



Samedi 28 septembre, accompagnés le matin par un sympathique agent de l'ONF, responsable de cette forêt, des adhérents de Libre Forêt ont visité la Réserve Biologique Dirigée de Bousson.

Dirigée vers quoi ? Essayer de créer un espace favorable à l'implantation du Grand Tétrás. À ce jour, sans résultat. L'espèce a disparu du massif, mais l'espoir de la voir revenir existe, grâce à la faible fréquentation du secteur. Les explications sur la gestion de la forêt dans ses différentes parties ont donné lieu à de multiples questions, parfois à des visions distanciées...

La chance était avec le groupe car la seule grosse averse a arrosé la forêt alors que nous pique-niquions dans une cabane spartiate mais bienvenue. Belle ambiance et un grand bol sylvestre.

CONFÉRENCE SUR LA LIBRE ÉVOLUTION

Mercredi 02 octobre, Libre Forêt a été invitée à participer à un cycle de conférences sur le thème *Les plantes ont-elles des droits ?* organisé par le Jardin Botanique Jean-Marie Pelt de Nancy. Jean-François Petit, président de l'association, et Thibault Aubry, chargé de mission Forêt pour Lorraine Nature Environnement, y ont présenté la libre évolution.

ADHÉSIONS 2024

187 adhérents au 07 octobre dont 116 renouvellements (63 % des adhérents de 2023). On compte sur les 37% avant le 31 décembre ! Lien d'adhésion ici [\[+\]](#) (la cotisation est toujours de 15€, déductible à 66%).

RECHERCHES DE PARCELLES

Elle se poursuit et a donné lieu à plusieurs visites à Thierville-sur-Meurthe, Tréveray, Tremblecourt, Longuyon, Uzemain, Philippsbourg, Ban-de-Laveline, Rupt-sur-Moselle ou encore Jaulny. Certaines parcelles restent à l'étude. Une offre faite à la Safer sur Apremont-la-Forêt n'a pas abouti.



fig. 01 – Une petite loupe sur un hêtre.

LES DENDROMICROHABITATS

La loupe et le chancre

PAR JORIS DUVAL DE COSTER

Au sein du “catalogue” des fameux dendromicrohabitats (microhabitats sur les arbres vivants ou morts très intéressants d’un point de vue de la biodiversité)¹ présents en forêt, la loupe et le chancre sont deux types d’excroissances forts intéressantes qui se développent naturellement sur le tronc ou les branches de certains arbres.

Les loupes (fig. 01) sont issues d’un emballement local du cambium (fine couche de cellules vivantes en périphérie du tronc qui produit l’aubier vers l’intérieur et le liber vers l’extérieur), formant une protubérance à l’écorce rugueuse pouvant faire plusieurs dizaines de centimètres de diamètre (fig. 02). Contrairement aux chancres, le bois des loupes n’est pas nécrosé, il ne s’agit donc pas d’une blessure au sens propre, mais davantage d’une difformité². Celle-ci est généralement causée par un stress (blessure, piqûre d’insecte, attaque de bactéries ou de champignons), auquel l’arbre répond en formant une sorte de kyste qui bloque les canaux du bois, gênant ainsi la circulation de la sève. Les fissures dans l’écorce des loupes peuvent héberger des espèces animales très

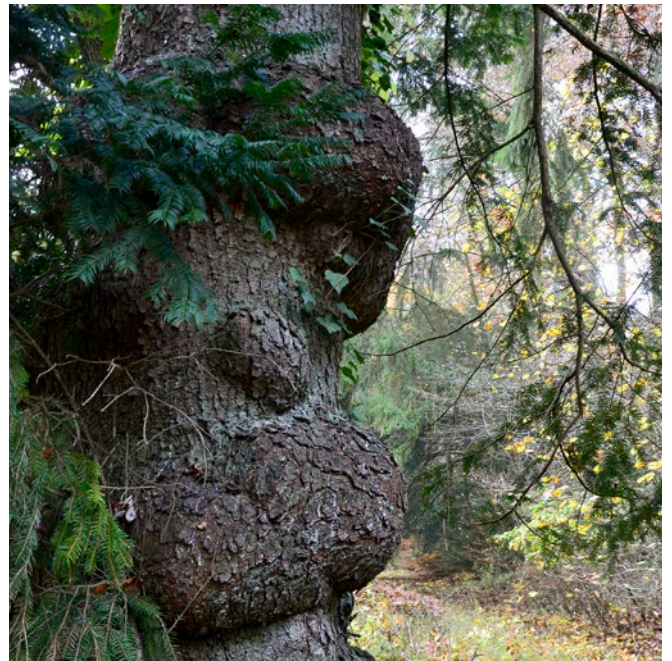


fig. 02 – De grosses loupes sur un épicéa.

particulières, comme les larves de certains papillons du genre *Synanthedon* (famille des *Sesiidae*)³ qui peuvent s’y développer. Leur présence en milieu forestier est considérée comme assez fréquente, tant en forêt naturelle qu’en forêt exploitée. En revanche, leur apparition et remplacement en forêt au fil du temps semblent plutôt lents, ce qui leur confère de fait une certaine rareté.



fig. 03 – Un chancre sur un tilleul sauvage a fendu le liège protecteur de l'arbre, l'exposant ainsi aux menaces extérieures (maladies, parasites, gelées...).



fig. 04 – La Nectrie couleur de cinabre (*Nectria cinnabarina*).

↻ À l'inverse, les chancres (du latin *cancer*) (fig. 03) sont de véritables blessures se développant cette fois sur un bois carié, exposant l'aubier, donc affectant à la fois l'extérieur et l'intérieur de l'arbre, après perforation de la barrière de l'écorce. Leur présence provoque d'abord des boursoufflements, craquelures et décollements de l'écorce, puis un pourrissement du bois pouvant conduire à la mort de l'arbre. Ces dendromicrohabitats sont

généralement causés par l'installation de champignons parasites ou saprophytes (du grec *sapros*, putride et *phagos*, mangeur), comme ceux de la famille des *Nectriacées*⁴ plutôt liés aux feuillus (fig. 04), ou encore *Melampsorella caryophyllacearum*⁵. Les chancres sont aussi un support d'installation de champignons plus rares, tels que *Inonotus obliquus*⁶, une espèce notamment associée aux bouleaux *Betula [sp.]*. Tous ces champignons profitent généralement d'arbres déjà affaiblis, au système immunitaire moins efficace, pour s'installer. À noter que le pH de l'écorce sous un chancre est réputé plus élevé qu'ailleurs sur le tronc, ce qui aurait également pour effet de favoriser des bryophytes (mousses) rares et menacées. En outre, les cavités provoquées par les chancres attirent des oiseaux insectivores (mésanges, pics) lors de leur recherche de nourriture. En forêt naturelle, la fréquence des chancres est considérée comme assez rare, alors que ceux-ci seraient davantage présents en forêt exploitée. A contrario, leur apparition et remplacement au sein de l'écosystème seraient plutôt lents, ce qui – à l'instar d'autres dendromicrohabitats, comme les loupes – leur conférerait une certaine rareté.

1. Rita Büttler, Thibault Lachat, Frank Krumm, Daniel Kraus & Laurent Larrieu, *Guide de poche des dendromicrohabitats*. WSL, 2020.
2. Catherine Lenne, *Vous avez dit Biz'arbres ?*, Éditions Belin, 2024.
3. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Synanthedon>
4. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nectria>
5. https://fr.wikipedia.org/wiki/Melampsorella_caryophyllacearum
6. https://fr.wikipedia.org/wiki/Inonotus_obliquus



fig. 01 – Une parcelle abandonnée? Seulement par l'humain domestique... Pour le plus grand bonheur de tous ses habitants à feuilles, à pattes, à spores, à flagelles...

BILLET D'HUMEUR

Tout est bon dans l'ronchon

PAR HUGO ROUSSEL

Lorsqu'on évoque les parcelles en libre évolution, la question de la présence humaine (et des autres animaux domestiques) revient régulièrement. Pourquoi leur en interdire l'accès ?

☞ On peut facilement trouver un début de réponse en observant l'attitude de l'humain domestique¹ en forêt, et la facilité avec laquelle il prend possession des lieux. Se déplaçant souvent en troupeau bavard ou en meute bravache, l'humain domestique ne peut s'empêcher de faire du bruit (comme s'il voulait effrayer le monstre caché dans les fourrés de son imagination), de marquer le sol de son empreinte (ornières, plantules écrasées, trous de bâtons, traces de sabots...), de baliser son chemin de petits trésors (mouchoirs, déjections, rubalises, emballages, tessons de bouteilles...)² ou de se divertir un peu (saccage de terriers, destruction de nids...). S'il peut oublier aussi facilement que ces lieux vivants abritent des résidents permanents (qu'il peut déranger, effrayer, blesser ou empoisonner)³, difficile de croire qu'il adopterait



fig. 02 – Deux plantules de hêtre au soleil, les cotylédons en éventail, avant leur rencontre avec la semelle d'une chaussure ou la roue d'un vélo. Vive le sport !

une attitude différente dans une parcelle en libre évolution (dont l'un des buts est justement de garantir la tranquillité à tous ses habitants non-humains).

☞ D'aucuns penseront peut-être qu'interdire l'accès à ces parcelles relève d'une scandaleuse atteinte à leur liberté individuelle (ou plutôt, à leur pratique individualiste de la liberté). Dans sa mythologie personnelle, l'humain domestique s'imagine surplomber la communauté du vivant : les plantes, les champignons, les bactéries ou les autres animaux, tout ça c'est du décor, des figurants, au service de son propre fantôme. Il a donc tout naturellement fini par penser qu'il était seul sur la planète



fig. 03 – Se débarrasser de déchets dans un pot de fleurs semble bien moins normal que de le faire en pleine forêt. C'est que l'humain domestique sait se tenir, chez lui.

(ou, du moins, le seul qui importait) et qu'il pouvait, par conséquent, régner sans partage et s'octroyer le moindre millimètre, milligramme ou millilitre de nature pour y exercer une complète domination. Seulement voilà, il partage en fait la planète avec 8 à 20 millions d'autres espèces. Et les milliards d'individus issus de ces millions d'espèces ont peut-être droit, eux aussi, à quelques libertés, comme celle de vivre sans être soumis aux humeurs d'une autre espèce (d'autant si cette dernière se dit sage, avisée, perspicace, connaissante⁴).

✎ Mais admettons qu'on se trompe. Admettons que l'humain domestique ne considère plus la forêt comme une zone de loisirs, une piste cyclable, une salle de sport de plein air, un zoo ou une poubelle à ciel ouvert, mais comme un habitat, celui des vers de terre, des hêtres, des bolets, des orites, des loups, des lierres, des collemboles, des frankias, des renards ou que sais-je encore, dans lequel il ne fait que passer. Entendra-t-il alors qu'une parcelle en libre évolution recèle quelques dangers naturels

auxquels il ne pourra pas se soustraire, même avec un bon contrat d'assurance ? Que personne n'y a comblé les trous dérobés, sécurisé les pierres en équilibre ou limé les épines des ronces ? Qu'un arbre qui doit tomber tombe, même s'il est en dessous ? Qu'une laie protégera ses petits, même s'il voulait "seulement" les voir de plus près ? Et entendra-t-il qu'il n'y a là aucune espèce d'hostilité de la part de la nature (qu'il faudrait lui rendre en "l'aménageant"), que la forêt fait juste son truc de forêt ?

✎ Bien sûr, j'exagère (un peu). Un ronchon ne fait pas dans la dentelle (et abuse parfois des parenthèses). Quoi qu'il en soit, ces minuscules zones de nature sous perfusion qu'on dit en "libre évolution" ne représentent que 0,6 % des forêts métropolitaines françaises⁵. Peut-être alors que l'humain domestique, enfant prodige (et non prodige) du vivant, pourrait renoncer à envahir aussi ces quelques miettes, et se contenter des 99,4 % de la baguette restante.

1. L'humain a très longtemps habité la nature, mais ces 12 000 dernières années, il a cherché par tous les moyens à s'en extraire, physiquement et spirituellement, à quelques exceptions près. En reniant ainsi sa place dans la nature parmi les millions d'autres espèces, l'humain "sauvage" (du latin *silva*, la forêt) est peu à peu devenu un humain "domestique" (du latin *domus*, la maison), aussi peu "connecté" à la nature que des tomates sous serre ou des poulets hors-sol.

2. Trésors qu'il se garderait bien de semer chez lui, dans ses pots de fleurs, dans ses jardins ou dans ses potagers.

3. Mais peut-être que ces habitants de la forêt ne sont pas suffisamment exotiques pour mériter notre considération. Blaireaux, érables champêtres, orites ? Mouais, bof. On préférera s'extasier devant une Panthère des neiges en photo ou un Arum titan sous cloche qui pue. Allez comprendre...

4. Si certains humains se nommaient eux-mêmes *Inuit* (soit "êtres humains"), *Pima* (soit "peuple de l'eau") ou encore *Nanai* (soit "gens de la terre"), d'autres ont préféré se définir, avec toute l'humilité qu'on leur connaît, comme *Homo sapiens* (soit "humain sage, avisé, perspicace, connaissant").

5. « Aujourd'hui en France, moins de 1,4 % du territoire métropolitain terrestre bénéficie d'une protection "forte" [...] mais à l'intérieur de certains de ces espaces de protection "forte", l'exploitation forestière, le pastoralisme, la chasse, la pêche, la cueillette sont malgré tout autorisés. 0,6 % du territoire national seulement correspond à des espaces exempts d'intervention humaine qui protège l'ensemble du vivant ». Source : [Animal Cross](#) (consulté le 20 août 2024).



OURS

La Feuille des Arbres est une publication de l'association Libre Forêt. Les propos exprimés dans les articles n'engagent que leurs auteurs ou autrices • **Ont collaboré à ce numéro** : Nathalie Boulliung, Jean-Marc Colin, Joris Duval De Coster, Jean-François Petit, Pascal Raymond, Hugo Roussel • **Crédits photographiques** : Édito (p. 01) © Hugo Roussel / En Bref (p. 02) © Jean-Marc Colin / Les Dendromicrohabitats (p. 03 & 04) © Jean-François Petit, Hugo Roussel / Billet d'humeur (p. 05 & 06) © Hugo Roussel / Loge de Pic (p. 07) © Jean-Marc Colin.



RETROUVEZ-NOUS...

Sur notre site : www.libreforet.fr

Sur Facebook : www.facebook.com/LIBREFORET

Sur Youtube : www.youtube.com/channel/UCIWWOXeVVeoFOTrNjZ-CdNA

Sur Instagram : www.instagram.com/libreforet/